

## Le Collège de France crée une chaire de Philologie de la civilisation japonaise et nomme Jean-Noël Robert titulaire

### Leçon inaugurale le 02 février 2012

Jean-Noël Robert est un des plus éminents spécialistes du bouddhisme japonais en même temps qu'il possède une connaissance profonde de la culture et de l'identité japonaise. Il aurait donc pu se voir proposer une chaire de « civilisation japonaise », à l'instar du regretté Bernard Franck, ou bien une chaire « de religion japonaise ». L'intitulé de cette nouvelle chaire « philologie de la civilisation japonaise » a été retenu pour rendre compte au plus près des travaux et de l'approche novatrice de son titulaire.

Comme le dit Pierre-Etienne Will<sup>1</sup>, « Jean-Noël Robert a le goût et le don pour les déplacements d'une culture à l'autre, et une curiosité insatiable pour les langues. Or, s'il est un sujet qui invite à dépasser les frontières, à ne pas s'enfermer dans une tradition linguistique, et au contraire à s'intéresser au passage entre les langues, c'est bien le bouddhisme japonais », dont les textes fondateurs sont rédigés en chinois classique. Une partie de la civilisation japonaise ne peut-être comprise sans prendre en compte une forme de « *concurrency linguistique* », dans la sphère religieuse, mais aussi littéraire et intellectuelle, ainsi que l'interrogation autour de ce qui devait fonder l'identité japonaise au sein d'un monde extrême-oriental surplombé par la civilisation chinoise.

Jean-Noël Robert se consacre depuis des années à l'analyse des procédés extrêmement subtils du glissement d'une langue à une autre au-delà de toute compartimentation des études par genre (religieux, littéraire ...). Il a ainsi ouvert la voie à de toutes nouvelles approches ainsi qu'à l'exploration de nouveaux terrains documentaires et à une relecture des textes. Le « *dialogue inter-linguistique* » autour duquel s'est définie l'identité japonaise depuis plus d'un millénaire a une importance absolument centrale dans ces nouvelles approches, d'où l'intitulé de cette nouvelle chaire.

**Les cours de Jean-Noël Robert auront lieu les mardis à 10h30** à partir du 07 février. L'accès est libre, gratuit et sans inscription préalable. L'ensemble des cours sera **par ailleurs disponible en vidéo sur le site du Collège de France** ().

Outre des études de Chinois et de tibétains, Jean-Noël Robert a suivi un cursus complet en études japonaises, jusqu'au doctorat en 1987. Chercheur au CNRS, il est nommé en 1990 directeur d'étude à l'EPHE, section des sciences religieuses. Les travaux de recherche de Jean-Noël Robert sont partis d'une question très spécialisée, la scolastique bouddhique à l'époque Heian (du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle), pour s'ouvrir sur une problématique de grande ampleur : suivre jusqu'à l'époque moderne le développement et la propagation des idées bouddhiques et montrer à quels points elles forment l'essentiel des représentations japonaise, bien au-delà du domaine religieux.

<sup>1</sup> Professeur titulaire de la chaire *Histoire de la Chine moderne*, au Collège de France

Chaire de Philologie de la civilisation japonaise

Leçon Inaugurale du Pr Jean-Noël Robert

Jeudi 02 février 2012

**La leçon inaugurale s'attachera à clarifier l'intitulé quelque peu paradoxal de la chaire : « Philologie de la civilisation japonaise », en montrant combien est centrale dans l'histoire de la culture japonaise la relation avec la langue chinoise comme véhicule de la culture continentale, cette relation étant cependant façonnée et raffinée au long des siècles dans le but de mener la langue japonaise, en tant que porteuse d'une culture distincte, à un état perçu comme égal et indépendant de son modèle. L'enquête partira de la poésie bouddhique médiévale pour aboutir à la pensée japonaise du XX<sup>e</sup> siècle.**

« Que peut signifier l'étrange intitulé de cette chaire : « Philologie de la civilisation japonaise » ? Il n'est pas habituel d'accoler philologie à culture ou civilisation ; d'ordinaire, on se représente la philologie comme l'étude minutieuse des textes anciens en leurs différents états, soit dans le but d'établir la version la plus proche de l'état d'origine, soit pour y trouver d'intéressantes exceptions aux règles des grammaires classiques. Il ne s'agit de rien de tel ici, encore que l'on ne dissimule pas que l'étude des textes sera centrale tout au long de cet enseignement, mais il s'agira de placer la question langagière au cœur de cette étude des textes qui se sont écrits au Japon depuis l'origine de la littérature écrite, au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, jusqu'à la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle, et c'est précisément cette question de la langue qu'il faudra voir derrière le terme de « philologie ».

On observe de nos jours encore dans la perception que l'on a de l'univers culturel japonais, que ce soit au Japon même ou en dehors du Japon, un curieux dédoublement : il est représenté soit comme une pâle copie de la civilisation chinoise (avant de le devenir plus tard de l'occident, attitude certes plus rare de nos jours, mais qui fut presque de mise dans les années soixante et soixante-dix), soit comme un monde en soi, dont le caractère original et résolument autre en ferait presque une anomalie planétaire (ce que l'on trouve très souvent dans les documentaires télévisuels). Dans leur caractère outrancier, chacun de ces regards peut se prévaloir d'un certain nombre d'arguments, qu'ils soient historiques ou de simple observation. L'approche « philologique » qui sera développée dans cette chaire s'attachera à montrer comment s'amorça très tôt au Japon et s'est développé de façon très cohérente au fil des siècles un processus de « mise à niveau » de la civilisation japonaise vis-à-vis de la civilisation chinoise grâce à un travail de façonnement de la langue japonaise elle-même, de la langue littéraire en premier lieu, travail qui consista à isoler en ses formes manifestes l'apport langagier et culturel « extérieur » tout en l'intégrant au plus profond de la langue et de la culture « nationales » en y développant des formes littéraires et religieuses dès lors perçues comme « originales », originales dans la mesure où elles présentent une apparence de surface irréductible aux sources chinoises. Le résultat fut d'une certaine façon un triomphe de cette philologie politique : dès le Xe siècle, les Japonais ont conscience que le lettré accompli se doit d'être versé dans les deux cultures, la chinoise et la japonaise, de maîtriser les deux modes d'expression littéraire, le chinois classique et le japonais classique, de connaître les deux histoires, un idéal d'« honnête homme » qui perdurera jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

On peut ainsi reconstituer une construction originale d'identité nationale qui ne s'est pas arrêtée au dialogue culturel sino-japonais : on peut dire que l'expérience des siècles précédents a influencé le mode de réception de la civilisation occidentale à l'époque Meiji (cela commença en réalité bien plus tôt, mais gardons cette date par commodité), longtemps présenté comme un modèle de réussite à imiter par les pays non-occidentaux. Ce n'est pas après la seconde Guerre mondiale, comme on pourrait le croire, que ce modèle s'est trouvé bouleversé, mais bien plus récemment, dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Prenant comme modèle cette forme de symbiose culturelle articulée sur le façonnage de la langue, j'ai proposé d'adopter le terme de « hiéroglossie » pour désigner l'interaction hiérarchisée entre deux ou plusieurs langues dont l'une apparaît comme l'axe interprétatif de l'autre ou des autres, lesquelles sont menées en retour, par l'action continue de cercles de plus en plus vastes de la société, à rivaliser ensuite de « sacralité » avec leur modèle originel. Il serait particulièrement fructueux de prolonger l'enquête dans l'Europe latine médiévale et néo-latine, dans les mondes de l'islam arabo-persan, indo-tibétain, et bien sûr dans les autres pays de civilisation extrême-orientale ».

**Jean-Noël Robert**

## Chaire de Philologie de la civilisation japonaise

### Première année d'enseignement du Pr Jean-Noël Robert (2011/2012)

La première année de cours sera consacrée à l'illustration de la relation langagière sino-japonaise par l'étude d'un recueil de cent poèmes (une « centurie ») japonais consacrés au Sûtra du Lotus. Œuvre d'un religieux de l'école Tendai du nom de Son.en (m. 1356), ce recueil s'inscrit déjà dans une longue tradition d'expression poétique en langue japonaise de l'enseignement du Sûtra du Lotus, propagé au Japon, comme dans tout l'Extrême-Orient, en langue chinoise. Derrière l'utilisation de thèmes et d'images poétiques traditionnels s'encrypte un véritable commentaire des Ecritures. Cette centurie s'inscrit dans une lignée qui se poursuivra et atteindra son point culminant à l'époque d'Edo, juste avant le passage à la modernisation occidentale, où l'on voit apparaître de véritables sommes poétiques bouddhiques qui permettent de suivre l'évolution de ces procédés. Les deux premières années de cours auront pour objet les poèmes japonais à thème bouddhique en tant qu'introduction à l'étude généralisée de cette relation « hiéroglossique » telle qu'on la retrouvera dans d'autres domaines.

Les cours de Jean-Noël Robert, *Son.en (XIV<sup>e</sup> s.) et le Sûtra du Lotus*, auront lieu les mardis à 10h30 à partir du 07 février et seront disponibles sur le site du Collège de France ([www.college-de-France.fr](http://www.college-de-France.fr))

Ils seront suivis à 11h45 d'un séminaire consistant à des lectures de textes en relation avec le sujet du cours et à une introduction au sino-japonais (*Kanbun*).\*

\* Une bonne connaissance du Japonais classique est nécessaire pour le séminaire.

## Chaire de Philologie de la civilisation japonaise

### Biographie du Pr Jean-Noël Robert

Jean-Noël Robert est né en 1949 à Paris. En 1972, après des études à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes (l'actuel INALCO), à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et à l'Université Paris 7, il part étudier au Japon à l'université Otani de Kyôto avant de devenir pensionnaire de la Maison Franco-Japonaise de Tôkyô.

Chercheur au CNRS de 1975 à 1990, il est ensuite directeur d'études à la section des Sciences religieuses de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes où il occupe la chaire consacrée au bouddhisme japonais.

Élève de Bernard Frank, qui fut l'un des meilleurs connaisseurs de la culture japonaise, docteur ès-lettres, Jean-Noël Robert s'est avant tout consacré à l'étude des doctrines bouddhiques telles qu'elles se sont développées au Japon à partir de la Chine, et notamment à l'école Tendai, peut-être la plus remarquable par son système scolastique.

Il a ensuite travaillé sur la poésie japonaise bouddhique médiévale consacrée au Sûtra du Lotus, avant d'élargir ses travaux au processus d'élaboration d'une identité culturelle japonaise à travers la confrontation entre langue chinoise et japonaise comme élément dynamique de sa construction.

Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 2006, il a la charge de poursuivre le **grand projet de Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme** d'après les sources chinoises et japonaises (Hôbôgirin), commencé en 1926 et dont le huitième volume a paru en 2003.